

LU POUR VOUS

Manifestations à Paris : les policiers sont «au bout du rouleau»

Le Parisien.fr

Le 30 septembre 2019



A la veille de la 46e manifestation des Gilets Jaunes, les policiers dénoncent «une fatigue physique et psychologique». Les syndicats appellent à une marche le 2 octobre.

Ce vendredi après-midi, à 15 h 54, Eric*, motard de la police, ne savait pas encore s'il aurait son week-end libre avec sa famille. « On n'est pas à l'abri d'une remontée d'infos des RG (Renseignements Généraux, NDLR). Qui sait si mes chefs ne vont pas me rappeler dans une heure pour me mobiliser sur la 46e manifestation des Gilets jaunes de demain ? C'est devenu un grand classique ! » Mercredi prochain, Eric, qui affiche à son compteur 11 manifestations de Gilets jaunes, sera à la « marche nationale de la colère », à l'appel des syndicats policiers.

« C'est un ras-le-bol général », explique Yvan Assioma d'Alliance, le syndicat de police majoritaire. « Une énorme fatigue. On veut que ça s'arrête. On tire la sonnette d'alarme sur la dégradation de nos conditions de travail et sur la vague de suicides chez les policiers. On demande des compensations et de la reconnaissance. »

18 heures non-stop et un panier repas. Eric, rattaché à la DOPC (Direction de l'ordre public et de la circulation) a été, lui, mobilisé sur des vacances lors des manifestations allant de 6 h 30 du matin à 22 h 30 le soir. « J'avais le casque sur la tête, le gilet pare-balles et pour ces 18 heures non-stop un seul panier repas » : un petit plat en barquette, des chips, une bouteille d'eau minérale et une compote.

Un seul panier repas pour une journée « Ces manifestations de Gilets jaunes ont été épuisantes, éprouvantes, dangereuses. C'est une fatigue physique et psychologique. L'administration nous traite comme des pions. Sans compter que ces mois de mobilisation ont mis à mal nos vies de famille. »

«Au dernier moment, j'ai été réquisitionné». Le week-end dernier, Stéphane*, policier en civil, rattaché lui à une unité de renseignement opérationnel, devait accompagner son fils à son entraînement de basket. Il était en congé. Il a dû renoncer. « Au dernier moment, j'ai été réquisitionné »... pour la marche pour le climat et la 45e manifestation des Gilets jaunes qui a mis la capitale sous tension avec le déploiement de black blocs. C'était son 23e week-end. « On n'était pas préparé à une telle violence. » Stéphane, qui revendique « un métier de passion » et dit « souffrir du sentiment antiflic » s'est retrouvé coincé par des manifestants. « On se sent vulnérable. » Pourtant, le policier, confesse avoir en même temps un « sentiment de compassion pour les Gilets jaunes et leurs revendications ». « Le problème, poursuit-il, c'est l'état-major de la préfecture de police de Paris. Ils n'ont pas le ressenti que nous avons sur le terrain. Ils sont dans leurs bureaux à suivre les manifestations avec les images de la vidéosurveillance. Pour eux, c'est comme un jeu vidéo ! » Le policier dénonce aussi « une pression ». « Sur les manifestations, on nous a poussés à verbaliser à tout-va, parfois à la limite de la légalité. Depuis quelques mois, on sent la politique derrière tout ça. On n'en peut plus. »

«Le ras-le-bol, ce n'est pas sur la mission de policier mais sur l'organisation» « Paris a été mis lourdement à contribution ces 46 semaines sur le mouvement des Gilets jaunes et sur les manifestations en général », décrypte Yvan Assioma. Pourtant, le policier, secrétaire régional du syndicat Alliance à Paris, insiste sur un point : « Le ras-le-bol, ce n'est pas sur la mission de policier mais sur l'organisation ». Et de tacler la préfecture de police « qui n'hésite pas à décorer de médailles les hauts gradés mais donne le sentiment de n'avoir pas de reconnaissances pour les gardiens de la paix ». **Le 2 octobre prochain, Yvan Assioma sera à la marche de la colère, en début de cortège.** « Il faut que ça s'arrête ».

 **ALLIANCE**
POLICE NATIONALE

Le Bureau Régional Paris

Suivez-nous sur Facebook Alliance 75

